

Dimanche 12 mai 24 : Jean 17, 11-19 : **La tension chrétienne**

Jeudi, nous avons célébré l'Ascension du Christ, son retour au Père (selon le vocabulaire de l'évangile de Jean), son entrée dans le monde de Dieu. En ce dimanche qui suit l'Ascension, nous sommes invités à **discerner les conséquences de ce retour du Christ au Père pour nous qui sommes encore dans ce monde**, peut-être un peu « orphelins », désorientés. L'existence chrétienne est en effet **une existence en tension**, et cela a une dimension communautaire, mais aussi personnelle, intime. Dans son discours d'adieu de l'évangile de Jean, Jésus résume bien cette tension : **« Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde »**. Existence en tension donc : nous sommes dans le monde, « embarqué », solidaire de son histoire, de ses tragédies comme de ses espoirs. Mais nous ne sommes pas « du monde », nous avons d'autres valeurs qui nous viennent du Christ, nous avons un autre horizon. Comme le dit l'apôtre Paul aux Philippiens, nous sommes « **citoyens des cieux** » tout en vivant sur cette terre.

Comment vivons-nous cette tension au XXI^{ème} siècle dans une société largement sécularisée ? Vivre « en tension » n'est jamais très agréable, **la tentation peut être grande de vouloir échapper à cette tension en supprimant un des éléments...** Mais cette tension peut être aussi positive, riche et bénéfique tant pour nous que pour notre monde dans lequel nous sommes appelés à vivre et à témoigner de ce qui le dépasse. Avant de tenter de répondre à ces questions, j'aimerais faire le détour par un texte remarquable sur ce sujet du tout début du christianisme : **l'épître à Diognète** qui date de la fin du 2^{ème} siècle. Ce texte est une présentation et une défense du christianisme (ce qu'on appelle apologie) pour un public « païen » plutôt bienveillant et curieux dans une période où les chrétiens subissent des persécutions. Voilà comment l'auteur présente **la « différence » chrétienne**, qui n'est selon lui, pas une menace pour la société (comme les persécuteurs romains l'envisageaient), mais au contraire un bienfait, une bénédiction, pour les sociétés dans lesquelles les chrétiens vivent :

*« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, **tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre**. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme **des étrangers domiciliés**. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. **Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère**. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. (...)*

*Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont **citoyens du ciel**. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. (...) **En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde**. L'âme est répandue dans membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible.*

Texte remarquable : il y a bien **une tension entre « être dans le monde, sans être du monde »**, tension qui peut susciter la persécution (à l'image de leur Maître persécuté), mais du côté du chrétien, cette tension est **vécue dans l'apaisement et l'harmonie, dans la conviction que cette « différence**

chrétienne » n'est pas un rejet du monde et de la société, mais au contraire ce qui permet au monde de vivre, ce qui « anime » le monde, comme l'âme anime le corps...

Il me semble que cette attitude a beaucoup à nous apprendre dans notre situation actuelle. Comme je l'ai dit, la tentation est grande de supprimer cette tension inconfortable, en supprimant l'un des éléments de tension. Et cela a toujours été une tentation, tout au long de l'histoire de l'Eglise. Cette suppression conduit au « **séparatisme** » ou au **sectarisme** d'un côté ou à **l'assimilation** de l'autre.

Quand on regarde sur internet les occurrences pour « être dans le monde sans être du monde », on voit que c'est un verset et un thème très prisé par les milieux plutôt fondamentalistes (ou traditionalistes) avec une insistance sur la deuxième partie : **la séparation d'avec un monde mauvais**. Il faut se préserver du monde, voire se couper de lui, préserver les valeurs chrétiennes (souvent d'ailleurs les valeurs morales liées à la sexualité), et l'Eglise risque alors de se transformer en « **secte** » où les membres n'ont d'autre contact avec le « monde » que la volonté de prosélytisme. C'est une attitude **de repli sur soi et de défense, souvent liée à la peur**. Dans l'évangile de Jean, il est question de la « haine du monde », mais c'est la haine que la société a pour les chrétiens et non la haine que les chrétiens devraient avoir contre le monde ! Au contraire, au fondement du christianisme, il y a cette affirmation : « **Dieu a tant aimé le monde...** » ce qui faisait dire à l'auteur de l'épître à Diognète : ***Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute.***

Mais la deuxième tentation concerne certainement plus notre type d'Eglise, c'est la tentation de **l'assimilation**. Là, on privilégie le « être dans le monde » au point de se conformer en tout à « l'esprit du temps », sans esprit critique, **sans manifester notre différence chrétienne**, en mettant sous le boisseau les renversements de valeur du christianisme, exprimés par exemple dans les Béatitudes et qui constituent une critique importante de notre société de concurrence, d'écrasement des plus faibles... Si l'Eglise ne dit rien de différent que tout ce qu'on entend ailleurs dans la société, s'il n'y a plus de différence chrétienne, pas étonnant que nos contemporains s'en distancient. L'Eglise perd alors sa raison d'exister, **elle perd son âme et n'est plus capable d'être l'âme du monde**.

Maintenons donc toujours **une existence chrétienne en tension féconde**: Vivre dans le monde signifie que nous participons pleinement au destin de ce dernier, que nous en vivons intensément l'histoire, mais en même temps nous pouvons **prendre appui sur une foi qui dépasse ce monde**. Grâce à la communion avec Dieu, qui est déjà une réalité ici-bas, nous pouvons nous distancer de nos préoccupations ordinaires pour ne plus nous laisser envahir par l'immédiateté. C'est ce qu'inaugure l'Ascension de Jésus en nous ouvrant le ciel et en nous permettant d'être déjà « citoyens des cieux ». **Ainsi, nous pouvons voir nos vies, l'histoire du monde, dans une perspective plus large et plus ouverte, remplie d'espérance**. Mais « citoyens des cieux », nous sommes envoyés dans ce monde pour poursuivre le témoignage de Jésus : « **Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde** ». Ainsi :

Toute terre étrangère nous est une patrie, et toute patrie nous est une terre étrangère

Michel Cornuz